

Univerzita Karlova  
Pedagogická fakulta  
Katedra francouzského jazyka a literatury

## BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

L'Éducation des jeunes filles en France au XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du  
XX<sup>e</sup> siècle

Vzdělávání dívek ve Francii v 19. a první polovině 20. století

Female Education in France in the 19th and the first half of 20th century

Simona Smoleňová

Vedoucí práce: PhDr. Renáta Listíková, Dr.

Studijní program: Specializace v pedagogice

Studijní odbor: B FJ-ZSV

2019



Je confirme d'avoir rédigé mon mémoire de Licence, intitulé L'Éducation des jeunes filles en France au XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, sous la direction de ma directrice de mémoire et que les sources et documents ayant servi à son élaboration sont tous cités dans la bibliographie. Je confirme également que ce mémoire n'a pas servi à obtenir le même ou un autre grade universitaire.

À Prague, le 12 juillet 2019

Je voudrais adresser mes sincères remerciements à la directrice de mon mémoire de licence madame Renáta Listíková pour tout son temps dédié à ce mémoire de licence, ses idées et ses conseils qui m'ont aidés à traiter la problématique du thème.



## **ABSTRAKT**

Táto bakalárska práca sa zaoberá otázkou vzdelávania dievčat vo Francúzsku v priebehu 19. a v prvej polovici 20. storočia. Jej cieľom je priblížiť problematiku výchovy a vzdelávania dievčat doma a predovšetkým v zariadeniach určených na ich výchovu. Prvé dve časti bakalárskej práce majú za úlohu vytvoriť obraz vzdelávania určeného dievčatám prostredníctvom teoretických znalostí získaných predovšetkým z francúzskej legislatívy 19. a 20. storočia a z odbornej literatúry. Tretia časť bakalárskej práce sa venuje vybraným dielam francúzskej literatúry, konkrétne: J.J. Rousseau – *Emil alebo O výchove*, E. Zola – *Zabiják*, G. de Maupassant – *Miláčik* a G. Flaubert – *Pani Bovaryová*.

Znalosti získané analýzou zákonov a charakteristika jednotlivých typov zariadení venujúcich sa výchove dievčat sú následne aplikované na jednotlivé ženské postavy z predstavených literárnych diel. Postava Sophie v diele *Emil alebo O výchove* predstavuje ideálne vzdelávanie vhodné pre dievčatá a jeho odlišnosť od vzdelávania chlapcov. V diele *Zabiják*, postava Gervaise, ženy z robotníckej vrstvy, ilustruje výchovu a vzdelávanie v nižšej spoločenskej vrstve. Román *Miláčik* predstavuje pohľad na postavenie ženy vo francúzskej buržoáznej spoločnosti, jej možnosti a povinnosti. Vzdelávanie v kláštore, určené predovšetkým dievčatám pochádzajúcim z buržoáznej spoločnosti, je ilustrované na postave Emmy Bovary v diele *Pani Bovaryová*.

## **KLÍČOVÁ SLOVA**

vzdelávanie dievčat, postavenie ženy v spoločnosti v 19. storočí, francúzsky školský systém

## **ABSTRACT**

This bachelor thesis focuses on the question of education of girls in France during the 19<sup>th</sup> and the first half of 20<sup>th</sup> century. The aim of this bachelor thesis is to describe the issue of upbringing and education of girls at home or mainly, the facilities focused on the education. The mission of the first two parts of the thesis is to make a depiction of education given to girls through the knowledge gained from French legislation of 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> century and from the reference books. The third part of the bachelor thesis is dedicated to selected books of French literature, namely: J. J. Rousseau – *Emile or On education*, E. Zola – *L'Assommoir*, G. de Maupassant – *Bel Ami* and G. Flaubert – *Madame Bovary*.

The knowledge gained from the analysis of laws and characteristic of particular types of facilities focused on education of girls are applied on the different female characters from the books. The character of Sophie in *Emile or On education* represents the optimal education appropriate for a girl and its distinction from the education of boys. In the book called *L'Assommoir*, the character of Gervaise, woman from working class, illustrates the upbringing and education in the lower class. The novel *Bel Ami* represents the view of a woman in the middle class, her status, possibilities and duties. Education of girls in convent given mostly to girls from the bourgeoisie is illustrated by the character of Emma Bovary in the book *Madame Bovary*.

## **KEYWORDS**

Education of girls, status of woman in the society of 19<sup>th</sup> century, french school system

## Sommaire

Introduction .....	10
1 Histoire de l'éducation.....	11
1.1 Éducation jusqu'à la Révolution.....	11
1.2 Idées de la Révolution.....	13
1.3 Les grandes lois du XIXe siècle .....	14
1.3.1 Loi Guizot.....	14
1.3.2 Loi Falloux .....	15
1.3.3 Loi Duruy .....	16
1.3.4 Lois de Jules Ferry.....	17
1.3.5 Loi Camille Sée .....	18
1.4 Tournants de la première moitié du XX <sup>e</sup> siècle .....	19
2 Éducation des filles et des garçons au XIX <sup>e</sup> siècle.....	21
2.1 Éducation à domicile .....	21
2.2 Éducation scolaire.....	22
3 Établissements religieux .....	23
3.1 Le Sacré-Cœur .....	23
3.2 L'Assomption .....	24
3.3 La vie au couvent.....	24
4 Établissements laïques.....	26
4.1 Pensionnats .....	26
4.2 Maisons d'éducation de la Légion d'honneur.....	28
4.3 Cours secondaires .....	29
4.3.1 David Lévi-Alvarès .....	30
5 Éducation dans la littérature française du XIX <sup>e</sup> siècle .....	32

5.1	<i>Émile ou De l'éducation</i> .....	32
5.2	<i>l'Assommoir</i> .....	34
5.3	<i>Bel-Ami</i> .....	36
5.4	<i>Madame Bovary</i> .....	39
	Conclusion.....	42
	Resumé .....	44
	Bibliographie .....	47

## Introduction

L'objectif de ce mémoire de licence est de présenter la problématique de la question de l'éducation des jeunes filles en France au XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ce travail tâche également de répondre aux questions liées à la problématique présentée ; Où tire sa source l'éducation différente des enfants de deux sexes ? Quelle influence a l'éducation des jeunes filles sur leurs vies à l'époque ?

La place de la femme dans la société est déterminative pour l'éducation convenable au beau sexe. Travaillant avec les lois entrant en vigueur au XIX<sup>e</sup> siècle en France, on éclaircira les conditions de l'éducation des jeunes filles. Pour illustrer les établissements dans lesquels jeunes filles été éduquées on présentera des congrégations consacrées à l'éducation des jeunes filles, les pensionnats laïques et les cours secondaires. L'illustration par les personnages féminins des œuvres de la littérature française aidera même les lectures profanes à comprendre l'éducation donnée aux jeunes filles ainsi que son influence dans leurs vies.

La transformation du système scolaire français après la Révolution donne l'espace pour la naissance d'enseignement moderne englobant l'éducation des jeunes filles. D'abord, en analysant les lois en vigueur pendant le XIX<sup>e</sup> et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, on verra le progrès dans l'éducation des jeunes filles en France, tel qu'une lutte des forces entre l'Église et l'État. Ensuite, on s'intéressera aux différences dans l'éducation des filles et des garçons et on présentera différents types d'établissements dédiés à l'éducation des jeunes filles. Finalement, illustrant par les œuvres littéraires de l'époque : *Émile ou De l'éducation* de Rousseau, *Bel-Ami* de Maupassant, *l'Assommoir* de Zola et *Madame Bovary* de Flaubert, on montrera l'influence de l'éducation des jeunes filles sur leurs vies et leurs fonctions de la mère et d'épouse.

# 1 Histoire de l'éducation

## 1.1 Éducation jusqu'à la Révolution

Même si on estime que l'éducation existait dès 3000 avant J. C., son histoire en France commence surtout au VIII<sup>ème</sup> siècle avec le règne de Charlemagne. Grâce à ses idées innovatrices, il a posé des bases sur lesquelles l'éducation de la Troisième république est développée au XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant son règne, Charlemagne supporte la création des écoles gratuites par les abbés où les enfants apprennent à lire, à écrire et à compter ainsi qu'un enseignement religieux. Après la fondation de l'école palatiale d'Aix-la-Chapelle où l'enseignement des étudiants était structuré autour de sept arts libéraux, Charlemagne a engagé une réforme qui rend obligatoire l'école dans chaque monastère et dans chaque chapitre épiscopale. En 789, il proclame :

*« Qu'on rassemble non seulement les fils de condition modeste, mais les fils bien nés. Qu'on établisse des écoles pour l'instruction des garçons. Que dans chaque monastère on enseigne les psaumes, les notes, le chant, le comput, la grammaire, et qu'on dispose de livres bien corrigés. »<sup>1</sup>*

L'éducation des enfants reste pendant les siècles en mains de l'Église. Depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin de l'Ancien régime, la question de l'éducation des filles a été négligée. Pendant la Renaissance, des premières idées montrent la nécessité de l'éducation féminine. Dans son ouvrage de *L'instruction de la femme chrétienne*, Jean-Louis Vivès, un humaniste espagnole, écrit que l'instruction des jeunes filles, épouses et veuves est nécessaire pour la société. Un apport important pour l'enseignement des filles est la lecture de la Bible que devient un livre important. Pour éclairer la foi des fidèles, il est nécessaire que chacun puisse lire la Bible, c'est pourquoi l'enseignement de la langue est essentiel à cette époque-ci. Dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, il existe un accord entre protestantisme et catholicisme sur le sujet de l'éducation féminine parce que les deux Églises ont une vision commune de la femme, elles veulent créer une mère chrétienne qui transmettra la foi à ses enfants. Luther

---

<sup>1</sup> <https://education.francetv.fr/matiere/education-civique/cinquieme/article/une-petite-histoire-de-l-education>

affirme qu'il « *nous faut des écoles pour nos filles [...], afin que la femme devienne capable de diriger son ménage et d'élever chrétiennement ses enfants* ». <sup>2</sup>

L'existence de nombreuses congrégations qui offrent l'enseignement des jeunes filles témoigne du monopole de l'Église. Les évêques ont dans la plupart l'autorité sur les congrégations assurant l'enseignement des filles qui se situent dans leur diocèse comme sur les maîtresses des écoles laïques qui ont besoin de leur approbation. <sup>3</sup> On divise des congrégations en deux types, celles qui exigent la clôture et les vœux, et celles sans clôture, tenues par les « filles séculières ».

Le premier type de congrégations, représenté par les ursulines ou la congrégation de Notre-Dame, offre l'enseignement gratuit aux jeunes filles, soit externes, soit des pensionnaires. L'enseignement des jeunes filles externes se déroule sous forme des classes ouvertes au cours desquelles on leur apprend à lire et à écrire et on fait le catéchisme. Pendant les classes, les filles sont aussi préparées à la première communion. Les pensionnaires des élites reçoivent l'enseignement un peu plus élevé composé des cours de calcul, langues, dessin, musique et danse. Le deuxième type de congrégations, celui de « filles séculières », offre la qualité de l'enseignement inférieure mais il est très populaire au XVIII<sup>ème</sup>. Les filles séculières offrent l'enseignement gratuit dans les classes chargées. Les sœurs passent d'une maison à l'autre selon des besoins. <sup>4</sup>

L'autre source de l'enseignement des filles sont les laïques maîtresses d'école ou des pensions sur lesquelles il y a l'autorité du curé de paroisse. Il existe un contrat entre maîtresse et le curé qui précise le contenu de l'enseignement et sa gratuité potentielle. Malgré la répugnance des autorités religieuses, les classes mixtes des deux sexes existent dans un petit nombre dans les écoles élémentaires situées à la campagne.

Pour illustrer la situation du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le pourcentage des signatures au bas des actes de mariages montrent que pour la période 1786-1790 seulement 27% des femmes

---

<sup>2</sup> DINET, Dominique. *L'éducation des filles de la fin du 18e siècle jusqu'en 1918*  
<https://journals.openedition.org/rsr/1795>

<sup>3</sup> *Ibid.*, paragraphe 8.

<sup>4</sup> *Ibid.*, paragraphe 10.

signent leur acte de mariage contre 47% signatures des hommes. L'enseignement des femmes reste à la traîne jusqu'au siècle suivant.<sup>5</sup>

## 1.2 Idées de la Révolution

Révolution française commence par la prise de la Bastille en 1789 et elle est nourrie par les idées des Lumières. Le siècle de la Révolution apporte dans la société française des changements et des nouvelles idées concernant l'éducation. L'instruction publique devient un enjeu politique important parce que la société veut former des citoyens instruits qui « *doivent être sensibles aux principes de liberté, égalité et fraternité* ».<sup>6</sup>

Malgré l'égalité, l'un des principes tirant sa source dans la Révolution française, les avis sur l'instruction des femmes divergent. Tandis que les législateurs comme Talleyrand, Mirabeau ou Daunou pensent que la femme est destinée par la nature à son rôle domestique et donc les filles doivent être éduquées près du foyer, Condorcet défend le droit de femme à l'instruction dans les écoles publiques.

Talleyrand dans son « *Rapport sur l'Instruction publique* » en 1791, exclut les femmes de l'instruction publique. Elles peuvent être admises aux Écoles primaires mais seulement jusqu'à l'âge de huit ans. Après cet âge, les filles sont éduquées à la maison. Exceptionnellement, au cas où elles ne pourraient pas être éduquées dans la maison paternelle, elles sont éduquées dans les maisons publiques destinées à « *préparer les filles aux vertus de la vie domestique, et aux talents utiles dans le gouvernement d'une famille* ».<sup>7</sup>

En 1792, le marquis de Condorcet présente son proposition du système de l'éducation à la Législative au nom du Comité d'instruction publique. Son idée principale était l'accès à l'enseignement primaire gratuite pour les garçons autant que pour les filles sans distinction sociale. Dans la première de ses « *Cinq Mémoires sur l'Instruction publique* » il s'intéresse à l'éducation des femmes où il proclame la nécessité de l'égalité d'éducation pour les

---

<sup>5</sup> DINET, Dominique. *L'éducation des filles de la fin du 18e siècle jusqu'en 1918*

<https://journals.openedition.org/rsr/1795>

<sup>6</sup> CORINNE, Doria. *L'éducation morale dans les projets de loi sur l'instruction publique pendant la Révolution: un miroir des antinomies des Lumières*

<https://journals.openedition.org/lrf/852>

<sup>7</sup> TALLEYRAND-PÉRIGORD, Charles Maurice de. *Rapport sur l'instruction publique*

[https://books.google.cz/books?id=rLRCAAAAcAAJ&pg=PA59&hl=sk&source=gbs\\_toc\\_r&cad=3#v=onepage&q=filles&f=false](https://books.google.cz/books?id=rLRCAAAAcAAJ&pg=PA59&hl=sk&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q=filles&f=false)

femmes et pour les hommes. Selon lui, les femmes ne doivent pas être exclues de la domaine scientifique parce qu'elles peuvent l'enrichir de même manière que les hommes. En plus, le rôle de la femme dans la famille est très important du côté éducatif, c'est pourquoi il est nécessaire que la femme obtient la même éducation que l'homme. Elle doit être capable de la transmettre aux enfants. Condorcet ajoute que l'instruction inégale produit l'inégalité entre les époux mais aussi entre les frères et sœurs, ce qui produit des problèmes dans les familles.<sup>8</sup> Il est nécessaire que la femme obtient la même éducation, « *Parce que le défaut d'instruction des femmes introduirait dans les familles une inégalité contraire à leur bonheur.* »<sup>9</sup>

### 1.3 Les grandes lois du XIXe siècle

Pendant la période impériale, il n'existe pas de loi concernant l'enseignement féminin. Le statut fondant l'Université impériale en 1808 ne touche pas de filles. Les écoles sont dédiées surtout aux garçons. Les filles vivant à la campagne ou dans les petites villes ne fréquent pas l'école, elle sont souvent instruites à la maison par leurs mères. Les établissements éducatifs dédiés aux jeunes filles sont plutôt une luxe et les filles de la campagne n'ont pas d'argent pour les fréquenter. Les lois de Guizot, Falloux et Duruy représentent une série des lois qui aident à formuler le système scolaire français et surtout qui aident à développer l'enseignement féminin.

#### 1.3.1 Loi Guizot

La loi Guizot de l'année 1833 ne se rapporte pas à l'éducation des filles mais en 1836, elle est élargie par l'ordonnance du roi portant un règlement pour les écoles de filles. La loi de Guizot de 1833 dit qu'il faut ouvrir des écoles pour les garçons dans toute les communes ayant plus de 500 habitants ainsi que rémunérer un instituteur. Les écoles des filles sont séparées de celles des garçons et l'ouverture des écoles des filles est laissée à la volonté des communes.<sup>10</sup> Selon l'article 1<sup>e</sup> du Titre premier de l'ordonnance du roi, l'instruction primaire dans les école de filles peut être soit élémentaire, soit supérieure. L'instruction primaire élémentaire est composée surtout de l'instruction morale et religieuse, la lecture, l'écriture,

---

<sup>8</sup> CONDORCET, Jean Antoine. *Cinq mémoires sur l'instruction publique*  
<https://static1.lecteurs.com/files/ebooks/feedbooks/5361.pdf> p. 49

<sup>9</sup> *Ibid*, p. 48

<sup>10</sup> <http://blog.univ-angers.fr/educationfemmes/tag/guizot/>

les éléments du calcul et de la langue française, le chant, les travaux d'aiguille et les éléments du dessin linéaire. L'instruction primaire supérieure est renforcée par l'éducation de l'arithmétique et de langue française, les éléments de l'histoire et de la géographie, particulièrement l'histoire et de la géographie de la France. <sup>11</sup>

Faute de l'argent, loi est difficile à exécuter. Pour cette raison, les filles et les garçons vont souvent dans la même école, mais après ils sont divisés en classe des filles et des garçons. La différence entre l'éducation des filles et des garçons est aussi fondée sur l'instituteur. Tandis que les garçons ont un instituteur diplômé, les filles doivent être éduquées uniquement par les femmes et ce sont souvent les femmes appartenant à une congrégation. Le système scolaire est donc laïque pour les garçons mais reste religieux pour les filles.<sup>12</sup> En plus, l'ordonnance du roi Louis-Philippe demande toutes les institutrices de prouver leurs connaissances par le brevet. Toutes les femmes qui veulent obtenir un brevet, doivent répondre aux questions concernant les sujets enseignés à l'école. Sans brevet, la personne ne peut pas tenir une école des filles. <sup>13</sup>

### 1.3.2 Loi Falloux

La loi du 15 mars 1850 a été élaborée par le compte Frédéric Alfred Pierre de Falloux. Cette loi parle plus concrètement de l'éducation des filles dans le Chapitre V. Falloux dans cette loi confirme l'autorité de l'Eglise dans l'éducation. En ce qui concerne l'enseignement primaire, il souligne l'importance de l'éducation de la morale et de la religion. La loi ordonne l'ouverture d'une école des filles dans une commune de plus de 800 habitants. Selon art. 52 du V. chapitre:

*« Aucune école primaire, publique ou libre, ne peut, sans l'autorisation du conseil académique recevoir d'enfants des deux sexes s'il existe dans la commune une école publique ou libre de filles »<sup>14</sup>.*

---

<sup>11</sup> Louis-Philippe , Pelet de la Lozère Privat Joseph Claramond. *Ordonnance du Roi portant règlement pour les écoles de filles* (extrait).

[https://www.persee.fr/doc/inrp\\_0000-0000\\_2007\\_ant\\_22\\_1\\_8497](https://www.persee.fr/doc/inrp_0000-0000_2007_ant_22_1_8497)

<sup>12</sup> SIROP, Marion. L'enseignement primaire, publié dans *De l'école primaire à l'enseignement secondaire* <http://blog.univ-angers.fr/educationfemmes/tag/guizot/>

<sup>13</sup> Louis-Philippe , Pelet de la Lozère Privat Joseph Claramond. *Ordonnance du Roi portant règlement pour les écoles de filles* (extrait).

Dans les communes ayant moins d'habitants, ils existent des écoles mixtes où les classes des filles ne sont pas strictement séparées de celles des garçons. L'enseignement primaire des filles est enrichi par les travaux d'aiguille pour que les filles soient préparées pour son rôle de la femme au foyer. Dans l'article 49. du Chapitre V, Falloux remplace la nécessité d'un brevet pour les institutrices appartenant à une congrégation religieuse par la lettre d'obédience.<sup>15</sup>

### 1.3.3 Loi Duruy

La réforme de l'enseignement sous le Second Empire a été menée par Victor Duruy, Ministre de l'Instruction publique entre 1863 et 1869. Son intention est l'organisation du système éducatif des filles. Contrairement à son précurseur, Falloux, Duruy essaie à laïciser l'enseignement féminin. Selon la loi du 10 avril 1867, les instituteurs ne peuvent plus être remplacés par des congréganistes dans les écoles publiques. En plus, la loi de Duruy change la limite pour la création d'une école pour les filles. Au lieu de 800 habitants, la loi impose la fondation d'une école pour les filles à chaque commune de 500 habitants. « *Le nombre des écoles publiques de garçons ou de filles à établir dans chaque commune est fixé par le conseil départemental, sur l'avis du conseil municipal.* »<sup>16 17</sup>

Plus importante que la loi elle-même est la circulaire du 30 octobre 1867, dans laquelle Duruy essaie d'organiser l'enseignement secondaire féminin. Il est à l'origine de la création des premiers cours secondaires payants pour les femmes. Son intention est de compléter l'instruction primaire des filles de la bourgeoisie pour qu'elles puissent « *apprendre à gouverner et à se mettre en état de porter avec un autre le poids des devoirs et des responsabilités de la vie.* »<sup>18</sup> À l'époque, les avis sur le rôle de la femme dans la société restent toujours sexistes. La fonction principale de l'enseignement de la femme n'est pas son bien-être mais le bien-être de toute la société. Bien que Duruy veuille laïciser l'enseignement

---

<sup>15</sup> Loi relative à l'enseignement du 15 mars 1850, juin 2016  
<https://www.education.gouv.fr/cid101199/loi-relative-a-l-enseignement-du-15-mars-1850.html&xtmc=bourse&xtnp=1&xtr=8>

<sup>16</sup> Loi relative à l'enseignement du 10 avril 1867, juin 2016  
<https://www.education.gouv.fr/cid101204/loi-sur-l-enseignement-primaire-du-10-avril-1867.html&xtmc=1867&xtnp=1&xtr=1>

<sup>17</sup> <https://francearchives.fr/fr/commemo/recueil-2017/26287413>

<sup>18</sup> Jean-Charles Geslot, *Victor Duruy: Historien et ministre*

féminin, il garde l'image de la femme chrétienne. Selon Claude et François Lelièvre, auteurs du livre « *Histoire de la scolarisation des filles* », l'intention de Duruy n'est pas encourager l'émancipation politique de la femme mais seulement « *[lui faire mieux] remplir sa mission dans les classes dirigeantes* ». <sup>19</sup> La loi de Duruy est la dernière avant la grande réforme scolaire de Jules Ferry.

### 1.3.4 Lois de Jules Ferry

Les lois scolaires à l'initiative de Jules Ferry sont votées entre les années 1880 et 1884. Elles représentent un tournant dans l'histoire de l'éducation. Depuis leurs votes, l'enseignement primaire devient obligatoire, laïque et gratuit pour tous les enfants. Les lois sont votées dans deux étapes, la gratuité est votée en juin 1881, l'obligation scolaire en mars 1882 comme la laïcité. L'objectif de Jules Ferry était la libération de l'enseignement de la puissance de l'Eglise. Tout d'abord, le gouvernement crée des écoles normales dans chaque département pour assurer la formation d'instituteurs laïcs qui remplacent des congrégations. L'obligation scolaire s'applique autant aux garçons qu'aux filles. Cette loi impose aux enfants de 6 à 13 ans de fréquenter l'école. <sup>20</sup> L'obligation scolaire n'a pas connue de succès auprès des parents de conditions modestes parce qu'ils devaient se résigner au fait qu'ils perdront le salaire enfantin et une force de travail dans la famille. Jusqu'à l'obligation scolaire de Jules Ferry, des enfants allaient à l'école plutôt sporadiquement. Puisqu'il faut aider les parents aux travaux domestiques ou aux champs, il restent souvent à la maison, surtout pendant les mois de printemps.

En 1870, Ferry prononce un discours dans la salle Molière sur l'inégalité de l'éducation des deux sexes. Dans ce discours, Ferry parle du rôle important de la femme dans la société française et de l'influence de l'Église sur la femme par l'intermédiaire de l'éducation.

« [...] Les évêques le savent bien: celui qui tient la femme, celui-là tient tout, d'abord parce qu'il tient l'enfant, ensuite parce qu'il tient le mari ; non point peut-être le mari jeune, emporté par l'orage des passions, mais le mari fatigué ou déçu par la vie. » <sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> Geslot Jean-Charles, *Victor Duruy: Historien et ministre.*, p. 243

<sup>20</sup> Dossier d'histoire: *Les lois scolaires de Jules Ferry*  
<http://www.senat.fr/evenement/archives/D42/index.html>

<sup>21</sup> Jules Ferry, *Discours de la salle Molière*, 1870, <http://e.20-bal.com/doc/16411/index.html>

Il faut éduquer les femmes afin qu'elles puissent éduquer leurs enfants dans l'esprit républicain. Jules Ferry prend conscience de la nécessité de l'éducation des enfants, des filles en particulier. Ce sont des enfants qui font le future d'un pays. Pour Ferry, l'éducation des enfants est un des façons comment construire la démocratie dans le pays.

### 1.3.5 Loi Camille Sée

La loi du 21 décembre 1880 entre dans le cadre des lois initiées par Jules Ferry. Jusqu'à ce moment, l'enseignement secondaire pour les filles se trouve en mains de l'Église qui a le monopole dans l'éducation des filles. Pourtant les filles peuvent s'inscrire aux mêmes examens que les garçons mais elles doivent se préparer seules. En ce qui concerne l'enseignement secondaire destiné aux jeunes filles, il y a seulement deux bachelières avant 1870. En 1862, la première école supérieure pour les filles est fondée, c'est l'école de couture.<sup>22</sup>

Par sa proposition de la loi, Camille Sée veut mettre en place l'enseignement secondaire féminin dirigé par l'État, semblable à celui des garçons. Il institue les lycées et les collèges pour les jeunes filles. Dans l'article 2. de la loi, les établissements sont spécifiés aux externats auxquels des internats pourront être annexés sur la demande des conseils municipaux. Malgré les efforts, le programme d'études destiné aux filles reste différent de celui de garçons, il est privé du latin, du grec et aussi de la philosophie.

Ce programme d'études contient l'enseignement moral, la langue française, la lecture à haute voix, et au moins une langue vivante ainsi que les littératures anciennes et modernes. En plus, il y a la géographie et la cosmographie, l'histoire nationale et un peu d'histoire générale, les sciences réduites aux bases (l'arithmétique, les éléments de la géométrie, de la chimie, de la physique et de l'histoire naturelle). L'économie domestique, l'hygiène et les travaux d'aiguille, des notions en droit usuel, le dessin et la musique, la gymnastique, ce sont des autres sujets enseignés à l'enseignement secondaire. L'enseignement de la religion est tenu seulement sur la demande des parents et par les ministres des cultes différents en-dehors

---

<sup>22</sup> *Histoire de l'enseignement féminin en France*

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-idees-claires-de-daniele-sallenave/histoire-de-lenseignement-feminin-en-france>

de la classe. Après l'exécution de toutes les conditions nécessaire pour que une jeune fille finisse ses études avec succès, elle obtiendra un diplôme. <sup>23</sup>

#### 1.4 Tournants de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle

L'enseignement au XX<sup>e</sup> siècle passe par de nombreux changements. D'un côté ce sont des changements concernant les congrégations religieuses qui font face à leur fermeture, d'un autre côté ce sont des changements liés à l'unification des programmes d'études des garçons et des filles.

Par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 interdisant l'enseignement à toutes les congrégations non autorisées, certaines congrégations doivent finir. L'interdiction complète d'enseigner aux congrégations en 1904 par la loi cause une fermeture massive des congrégations religieuses avec un délai de dix ans.

Art. 1<sup>er</sup>: « *L'enseignement de tout ordre et de toute nature est interdit en France aux congrégations. Les congrégations autorisées à titre de congrégations exclusivement enseignantes seront supprimées dans un délai maximum de dix ans.* »<sup>24</sup>

Après la suppression des congrégations enseignantes, elles se déplacent à l'étranger où elles essaient de renouveler leur activité. La situation après la Première Guerre mondiale crée un espace pour le retour des congrégations en France. En ce qui concerne les différences dans les programmes d'études de deux sexes, au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'éducation passe par l'unification. En plus, plusieurs professions, exclusivement masculines, deviennent accessibles aux femmes. Depuis la loi de 1899, les femmes peuvent devenir avocate. En 1904, les facultés de médecine et de pharmacie s'ouvrent aux jeunes filles.

L'unification des programmes d'études par le décret du 25 mars 1924 de Léon Bérard offre aux jeunes filles la possibilité de préparer et de passer le même baccalauréat que les garçons. « *A côté de l'enseignement sanctionné par le diplôme, il est institué dans les lycées et collèges un enseignement facultatif dont la sanction est le baccalauréat.* »<sup>25</sup> Dans le

---

<sup>23</sup> *Loi du 21 décembre 1880 sur l'enseignement secondaire des jeunes filles*  
<http://www.senat.fr/evenement/archives/D42/dec1880.pdf>

<sup>24</sup> <https://francearchives.fr/findingaid/e42c78f8cf7a97d243179533310204b648278e6a>

<sup>25</sup> *Décret du 25 mars 1924* par Léon Bérard

décret, l'enseignement féminin est spécifié, l'enseignement secondaire comprend six années d'études. L'économie domestique, les travaux à l'aiguille et la musique font partie obligatoire de l'enseignement dans les lycées et collèges de jeunes filles.

En 1930, les programmes d'études deviennent identiques tels que les dénominations, les diplômes et les horaires. Peu à peu, les différences entre l'enseignement de deux sexes s'effacent. Pourtant la mixité dans toutes les formes d'enseignement n'est autorisée qu'en 1975 par la loi Haby.

## 2 Éducation des filles et des garçons au XIX<sup>e</sup> siècle

Les lois du XIX<sup>e</sup> siècle changent la scolarisation féminine et essayent de la rapprocher de celle des garçons. Une façon différente de l'éducation des enfants commence déjà à la maison, dans la famille. Ces différences tirent leur source des points de vue divers sur les positions de l'homme et de la femme dans la société française voire au sein de la famille. Pendant longtemps, la position de la femme était inférieure à celle de l'homme.

Tandis que les garçons sont destinés pour la vie publique, les filles sont éduquées « *par la vie privée pour la vie privée* ». Les garçons sont en principe destinés pour la vie publique, pour la participation dans l'armée et pour la vie politique contrairement aux filles qui sont élevées pour le foyer et la vie conjugale.<sup>26</sup> La femme dans la société doit se conduire d'après le célèbre principe « *soit belle et tais-toi* ». Elle n'a pas d'accès à la politique ni à la vie publique, pourtant, il y a quelques exceptions, par exemple des salons littéraires qui sont conduits par les femmes.

Les différences dans l'éducation des enfants de deux sexes changent avec l'origine de la famille et sa position dans la société.

### 2.1 Éducation à domicile

Les parents ont un rôle important dans l'éducation morale des enfants cependant, l'avis du père est prépondérant surtout en ce qui concerne l'éducation du fils. Tandis que la fille est destinée à l'éducation donnée par sa mère, les fils sont envoyés à l'âge de sept ans dans un collège sous forme de l'internat où « *ils sont forcés d'apprendre à vivre, non pour eux seuls, mais pour les autres (...)* »<sup>27</sup> Des différences existent aussi dans les frais dédiés à l'instruction des deux sexes. C'est un usage établi que l'instruction de fils est plus importante et donc coûte plus d'argent. L'instruction de la fille n'est pas si importante. Elle est éduquée près de sa mère de crainte que l'internat puisse gâter ses mœurs.

L'intention de la famille est d'élever une fille de bonnes mœurs qui sera bonne épouse et bonne mère. La vocation familiale de la fille prédestine l'éducation qu'elle recevra. Pour

---

<sup>26</sup> Georges Duby, Michelle Perrot : *Histoire des femmes* T. IV : le XIX<sup>e</sup> siècle p. 232-233

<sup>27</sup> Lejeune-Resnick Evelyne. L'éducation domestique (1830-1856). In: 1848. *Révolutions et mutations au XIX<sup>e</sup> siècle*, Numéro 8, 1992. Jeunesses au XIX<sup>e</sup> siècle, p. 50

une fille du peuple, il suffit de savoir des bases. Plus importante que l'instruction est son aptitude à s'occuper du foyer. Pour un garçon, il est nécessaire de savoir comment gagner de l'argent pour la famille. Les fonctions des deux sexes dans la société sont séparés.

Les différences dans l'éducation se trouvent aussi dans les classes aisées. Quelle que l'éducation qu'une fille reçoit soit bonne, elle ne sera jamais au même niveau que celle de ses frères.<sup>28</sup>

## 2.2 Éducation scolaire

En ce qui concerne l'instruction scolaire, il n'y a pas tant de différences dans l'éducation élémentaire des garçons et des filles. La séparation de deux sexes dans les classes différentes permet à partager des idées convenables au rôle social auquel ils sont destinés.<sup>29</sup> L'instituteur ou l'institutrice transmettent les différentes connaissances dans la classe des garçons et dans la classe des filles. Dans le programme d'études des filles, les travaux à l'aiguille sont inclus tandis que le programme des garçons est enrichi par la loi de 1882 par les exercices militaires.

L'enseignement secondaire des jeunes filles été pour longtemps réservé aux garçons. La loi en 1880 change la situation et fonde des lycées de jeunes filles. Dans l'enseignement secondaire qui touche principalement la bourgeoisie, le programme d'études est différent pour les filles ainsi que pour les garçons.

L'enseignement des langues mortes, du latin et du grec est réservé aux garçons, pareillement les sciences. La tradition des travaux d'aiguille vient du XVIII<sup>e</sup> siècle où Diderot recommande de « *faire faire de la couture aux filles, sans justifier cette occupation autrement que par son caractère « convenable » au sexe* ». <sup>30</sup> La situation d'inégalité et de la différence entre les garçons et les filles subsiste jusqu'à 1924.

---

<sup>28</sup> Mayeur Françoise. Garçons et filles du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : une éducation différente. In: *Enfance*, tome 34, n°1-2, 1981. pp. 43-52.

<sup>29</sup> À l'école des filles, « *on cherchait avant tout à former des épouses et des mères* » par Rebecca Rogers <https://www.retronews.fr/education/interview/2018/12/14/rebecca-rogers-interview-ecole-troisieme-republique#>

<sup>30</sup> Mayeur, Françoise. *L'éducation des filles en France au XIX<sup>e</sup> siècle*. p. 91

### 3 Établissements religieux

Bien que la Révolution française ait fait disparaître certaines congrégations religieuses, les congrégations comme les ursulines, les augustines ou les religieuses de Notre-Dame, gardent leur existence. Les anciennes congrégations essayent de renouer avec le passé mais la société après la Révolution est différente de celle de l'Ancien régime. Les anciennes congrégations ne sont pas les seules qui offrent l'éducation des filles. Au XIX<sup>ème</sup>, nouvelles familles religieuses ont été nées, parmi elles Sacré-Cœur, Sainte-Clotilde ou plus tard l'Assomption.<sup>31</sup> Outre des congrégations religieuses, il existe des établissements laïques offrant l'enseignement sous forme de pensionnat.

#### 3.1 Le Sacré-Cœur

La congrégation de la Société du Sacré-Cœur a été fondée en 1800 par Madeleine Sophie Barat, une pieuse jeune fille. Elle consacre sa vie à cette congrégation où elle devient supérieure générale jusqu'à sa mort. Son idée était de fonder une institution qui s'intéressera à l'instruction des filles non seulement des classes aisées mais aussi de classes populaires. Elle ouvre sa première maison destinée à l'éducation en 1801 à Amiens.<sup>32</sup> Les autres maisons voient le jour en 1804 à Grenoble, Poitiers, Niort et Gand.

Les idées des maisons du Sacré-Cœur ne sont pas novatrices, elles offrent l'enseignement classique, similaire à celui offert par les autres congrégations existant à l'époque. En dépit de l'idée d'offrir l'enseignement aux filles de toutes les classes sociales, ce sont souvent les jeunes filles des classes sociales aisées qui sont éduquées dans les maisons du Sacré-Cœur. Elles reçoivent un niveau élevé de l'enseignement et une « *éducation complète et sérieuse* »<sup>33</sup>. Comme dans les autres maisons similaires, l'économie ménagère et les travaux d'aiguille sont enseignés afin que la fille sache s'occuper du foyer.

Les filles peuvent y passer quatre ans d'études et l'un ou deux ans complémentaires. Dans la bonne société, il est habituel que les filles sont envoyées à une congrégation pour se préparer à la première communion. Les maisons, sous forme des internats, représentent des couvents « élégants » destinées plutôt à l'aristocratie parce que son prix est trop élevé

---

<sup>31</sup> Mayeur, Françoise. *L'éducation des filles en France au XIX<sup>e</sup> siècle*.

<sup>32</sup> *Ibid* p. 50

<sup>33</sup> *Ibid* p. 53

pour la bourgeoisie moyenne. Une année passée dans la maison de la congrégation Sacré-Cœur coûte entre 800 et 1000 francs.

### 3.2 L'Assomption

L'Assomption est une autre congrégation du XIX<sup>ème</sup> siècle fondée en 1839 à Paris par Marie-Eugénie, une jeune fille du milieu d'aristocratie libérale. La congrégation s'inspire de la spiritualité de saint François de Sales. Contrairement aux autres couvents du siècle, l'Assomption refuse l'utilisation des grilles dans le couvent parce qu'elles découragent les familles aristocratiques d'y envoyer leur fille.

Connaissant le manque de piété dans les familles des classes supérieures, Marie-Eugénie s'est décidée de fonder une congrégation pour garder la présence de Jésus-Christ parmi elles.

*« Mais que fera-t-on pour cela ? Les hommes n'entrent pas dans les églises, les femmes y vont à deux heures, pour la foule et la toilette... Les fils vont au collège : restent les filles que jusqu'ici on a fait élever dans les pensionnats à la mode ou par des institutrices souvent peu chrétiennes et fort légères... »<sup>34</sup>*

En ce qui concerne l'éducation dans le couvent, les familles aristocratiques ont des préjugés. Elles préfèrent *« une instruction sans bornes, des manières qui soient les leurs »*. Elles voient le problème dans l'ancien système dominant dans les institutions religieuses. C'est pourquoi Marie-Eugénie fonde une nouvelle congrégation, celle de l'Assomption.

Contrairement aux autres congrégations de l'époque, à l'Assomption ce sont des religieuses qui enseignent aux jeunes filles. Elles se préparent pour le rôle d'enseignantes par de solides études.

### 3.3 La vie au couvent

Les deux congrégations, l'Assomption comme Sacré-Cœur, ne considèrent pas l'externat comme une façon optimale de l'éducation des jeunes filles. Sauf, au cas où les familles des filles ne pourraient pas payer des frais liés à l'éducation.

Françoise Mayeur dans son livre *« L'éducation des filles au XIX<sup>e</sup> siècle en France »* décrit la vie dans un couvent. Le bâtiment du couvent est vaste, les dortoirs des filles sont

---

<sup>34</sup> Mayeur Françoise. *L'éducation des filles en France au XIX<sup>e</sup> siècle* p. 57

aussi spacieux. Il y a tout dont elles ont besoin. Les filles peuvent profiter des jardins vastes où elles peuvent aller se promener ou lire pendant les heures fixes. Elles ne se retrouvent jamais seules, la présence de la maîtresse laïque ou d'une religieuse est continuelle sans exception. La plupart de la journée se passe dans les salles d'études où les filles suivent les cours d'une religieuse ou une maîtresse laïque venues de l'extérieur. Le soir, les filles se couchent dans le dortoir partagé sous la surveillance permanente d'une religieuse.

*« La surveillance est exacte et continuelle, dans tous les temps, dans tout les lieux. Jamais on ne perd de vue les élèves : ce sont les maîtresses qui président au lever et au coucher des enfants, à leurs repas et aux récréations, et l'une des maîtresses couche dans le dortoir des pensionnaires »<sup>35</sup>*

Malgré l'origine noble des filles éduquées dans le couvent, elles font souvent face au traitement strict sans chaleur familiale.

---

<sup>35</sup> Mayeur, Françoise. *L'éducation des filles en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 63

## 4 Établissements laïques

À côté des établissements religieux, il existe des établissements laïques. D'un côté, les pensionnats et les internats destinés à l'éducation des demoiselles, dirigés par une maîtresse laïque, d'un autre côté les cours secondaires dirigés par un homme.<sup>36</sup>

### 4.1 Pensionnats

Après la disparition de certaines congrégations religieuses à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une demande urgente dans le public apparaît. Malgré la similarité avec les couvents, l'éducation dans les internats féminins éveille la défiance auprès des parents. L'enseignement secondaire des jeunes filles n'est pas développé uniformément en France, le nombre de pensionnats des filles s'augmente mais se sont souvent les filles des classes sociales aisées ayant la famille à Paris qui sont logées dans les pensionnats.

*« Durant l'année 1844-1845, les 253 pensionnats existants reçoivent 13 056 élèves dont 11 908 ont leur famille à Paris ; 623 viennent des départements et 525 de l'étranger. »<sup>37</sup>*

La concurrence entre les établissements des congrégations religieuses et pensionnats laïques cause parfois les prix tellement minimes *« qu'il paraît impossible qu'on leur donne (aux jeunes filles) une nourriture, une instruction et des soins convenables<sup>7</sup> »<sup>38</sup>* Le prix annuelle de la pension est 500 francs en moyenne mais parfois il y a des élèves qui paient seulement 200 francs par an.

L'éducation reçue dans les pensionnats est semblable à celle reçue dans les couvents du XVIII<sup>e</sup> siècle. La littérature française, les arts d'agrément, danse, piano, dessin, peinture et les travaux d'aiguille font partie nécessaire d'enseignement des jeunes filles. Les pensionnats sont situés dans les quartiers aérés de la ville où ils sont entourés par un jardin vaste. Les classes dans le pensionnat sont simples, il y a une grande salle pour les cours du dessin, des salles d'études, des salles de récréation, les dortoirs et le réfectoire.<sup>39</sup>

---

<sup>36</sup> Mayeur, Françoise. *L'éducation des filles en France au XIX<sup>e</sup> siècle*

<sup>37</sup> Ibid. P. 88-89

<sup>38</sup> Ibid p. 89

<sup>39</sup> Ibid p. 95

La journée des jeunes filles dans le pensionnat commence par le réveil entre 6 heures ou 6 heures et demie.

*« Les enfants avaient cinq minutes pour secouer le sommeil, enfiler leurs bas, et endosser la robe de chambre d'uniforme, en molleton bleu. On passait au lavabo, où l'hiver le calorifère donnait une chaleur honorable ; les petites cuvettes, remplies d'eau froide, étaient préparées pour les ablutions ; sans être étendues, celles-ci étaient suffisantes et l'hygiène respectée ; les belles chevelures recevaient les soins nécessaires ; quelques grandes descendaient de leur dortoir au 2<sup>e</sup> étage soigner leurs "filles", car aux plus jeunes était octroyée une "petite mère" officielle. Une heure entière était consacrée à la toilette, de la sorte que grandes et petites, dans leurs robes de mérinos noir, avec leurs cheveux bien peignés, bien nattés, leurs cols plats blancs, et leurs ceintures de laine de couleur, faisaient bonne figure ; on descendait deux à deux, et en silence. »<sup>40</sup>*

Le souvenir d'une matinée dans le pensionnat de Madame Aubin-Deslignières représente un rite quotidien des pensionnaires. L'horaire de la journée des filles est réglé tel que son contenu. Après une heure dédiée à l'hygiène, les filles vont dans la classe où se passe la leçon des travaux d'aiguille. Les filles y confectionnent de petits vêtements pour la crèche de la paroisse.<sup>41</sup>

Le programme de la journée est similaire au programme dans le couvent, les filles prennent le petit déjeuner vers huit ou neuf heures. Il est composé du café au lait, du chocolat ou du soupe. Le déjeuner vers midi contient de la viande, des légumes et du pain. Pour le dîner, les filles mangent un potage, une viande, un légume ou salade et un dessert. L'extinction des feux varie selon la saison entre huit heures ou huit heures et demie.

Le rôle de la maîtresse de pension est spécifique, elle n'enseigne pas mais elle est présente pour accueillir les parents des filles. L'enseignement par la maîtresse se réserve « *des points particuliers de l'éducation* »<sup>42</sup>, par exemple Mme Aubin-Deslignières apprend aux filles à se tenir dans un salon. C'est un personnage prestigieux aux yeux des pensionnaires qui l'appellent « Madame » ou « Petite mère ».

Les pensionnaires sont séparées de leurs familles. Comme les vacances des filles sont courtes, les filles passent la plupart de l'année dans le pensionnat où elles ont les sorties

---

<sup>40</sup> BRADA, *Souvenirs d'une petite Second Empire*, Paris, Calmann-Lévy, 1921, 260 p.

<sup>41</sup> MAYEUR, Françoise. *L'éducation des filles en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1979,

<sup>42</sup> *Ibid.* p. 97

autorisées en compagnie des parents tous les quinze jours.<sup>43</sup> Le manque de la liberté et la surveillance continuelle sont les moyens autorisés pour éduquer des demoiselles. Les livres et les correspondances adressées aux pensionnaires sont contrôlés par les maîtresses. Le paradoxe est que les filles se sentent les plus libres dans le travail car les heures d'études sont employées à leur gré. Chaque lundi, l'enfant obtient la liste des leçons à apprendre et les devoirs à préparer, distribués par le professeur venu du dehors une fois par semaine. Pendant la semaine, les élèves ont des cours avec les maîtresses ou sous-maîtresses qui peuvent les aider à la préparation des filles aux leçons avec des professeurs.

Outre de l'enseignement et l'éducation stricte du pensionnat, les filles sont enrichies par les amitiés qu'elles ont créé pendant les années d'études. Les filles plus âgées sont responsables de petites filles qui ont souvent seulement six ans. Elles les aident à s'habiller, faire des études ou elles jouent avec les petites. Cette position de la « petite mère » les prépare pour le rôle de la mère au futur.

## **4.2 Maisons d'éducation de la Légion d'honneur**

Les Maisons de la Légion d'honneur sont créés par le décret du 24 frimaire an XIV (15 décembre 1805) de Napoléon Bonaparte. Elles sont destinées aux filles des militaires méritieux. La première école de ce type est ouverte en 1807 à Ecoeu, sous la direction de Madame Campan, ancienne lectrice des filles du roi Louis XV. Quatre ans plus tard, une autre maison est ouverte à Saint-Denis dans l'ancienne abbaye de la basilique. En 1809 un règlement décide de partager entre la maison d'Ecoeu et la maison de Saint-Denis, six cents pensionnaires dont le tiers seulement est admis gratuitement.<sup>44</sup> La troisième maison d'éducation est fondée aux Loges, à Saint-Germain, sous le règne de Louis XVIII.

L'éducation offerte par des Maisons a une qualité supérieure en comparaison avec des autres établissements offrant l'éducation de jeunes filles à l'époque. L'idéologie de Napoléon est de créer des maisons qui préparent la fille à sa fonction future de la mère et l'épouse. Il insiste en premier lieu sur l'éducation de la morale et de la religion. En dépit de

---

<sup>43</sup> Mayeur Françoise, *L'éducation des filles au XIXe siècle en France*, p. 98

<sup>44</sup> Compère Marie-Madeleine, Rogers Rebecca. Les demoiselles de la Légion d'honneur. Les maisons d'éducation de la Légion d'honneur au XIXe siècle. In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 48<sup>e</sup> année, N. 4, 1993. pp. 1042-1044.

la qualité supérieure de l'instruction donnée par les Maisons d'éducation de Napoléon, les filles n'ont pas de possibilité d'apprendre au latin ainsi qu'à la philosophie. L'enseignement dans les Maisons comprend la langue, les travaux d'aiguille et d'arts d'agrément, après 1850 aussi les bases des sciences et de la mathématique. Les Maisons de la Légion d'honneur s'inspirent du système des examens utilisés dans les établissements scolaires de garçons. Ce système rigide repose sur la progression de classe en classe par les examens de passage semestriels. « *Les redoublement sont fréquents et seule une élite scolaire parcourt le cursus complet dans le temps prévu.* »<sup>45</sup>

Pour qu'une fille soit admise à l'une des Maisons de la Légion d'honneur, il faut « *alléguer d'un lien de parenté avec un légionnaire* ». <sup>46</sup> Une partie des pensionnaires est logée gratuitement, une partie doit payer. Les pensionnaires sont partagées entre les trois maisons selon les critères sociaux : les filles des officiers supérieurs à Saint-Denis, celles d'officiers subalternes à Paris-Ecouen et aux Loges celles des sous-officiers.

Les établissements se rendent comptes de la situation des filles après leurs études dans les Maisons et ils commencent à se spécialiser pour que les filles sachent gagner leur vie après les études. La Maison aux Loges conduit à l'artisanat et au commerce et la Maison à Paris-Ecouen forme de futures enseignantes, seulement Saint-Denis reste sans spécialisation.

### **4.3 Cours secondaires**

Outre le rôle éducatif du couvent et des pensionnats laïques, il existent des établissements offrant le complément de l'instruction des jeunes filles. Il s'agit d'une méthode présentée pour la première fois par l'abbé Gaultier en 1786, qui enseigne aux enfants en jouant. Ces cours secondaires sont tenus par des hommes, il s'agit d'une différence vis-à-vis des couvent et des pensionnats tenus par les femmes. Après la mort de Gaultier, ses disciples continuent avec sa tradition des cours secondaires pendant lesquels les étudiantes se regroupent une fois par semaine. « *On les interrogeait d'abord sur le travail*

---

<sup>45</sup> Compère Marie-Madeleine. Rebecca Rogers, Les demoiselles de la Légion d'honneur. Les maisons d'éducation de la Légion d'honneur au XIXe siècle. In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 48<sup>e</sup> année, N. 4, 1993. pp. 1042-1044., p. 1044

<sup>46</sup> *Ibid.* p. 1043

*fait durant la semaine et chaque réponse juste était récompensée par un jeton, ce qui était censé créer l'émulation.* »<sup>47</sup> Les mères des filles ont une fonction de répétitrices qui aident leurs filles divisées en neuf classes, de la prime enfance à la sectionne supérieure.<sup>48</sup>

Les cours secondaires sont très populaires sous le règne de Louis-Philippe surtout dans les classes aisées de Paris. Les cours se distinguent selon leur objectif, soit ils se proposent de parfaire l'éducation des jeunes filles, soit ils préparent les institutrices aux examens. Les personnages plus âgés profitent des cours secondaire aussi afin de s'instruire. Les cours secondaires sont très variés ainsi que les méthodes pédagogiques appliquées.

#### **4.3.1 David Lévi-Alvarès**

Les cours secondaires fondés vers 1820 par David Lévi-Alvarès, né à Bordeaux en 1794, connaissent un succès immense à l'époque. Au début, les cours secondaires ont lieu à Paris où Lévi donne des leçons aux jeunes filles du monde éduquées à la maison mais plus tard ses cours secondaires s'essaiment aussi dans les autres villes françaises comme Rouen ou Lyon.

Les cours d'Éducation maternelle ont lieu une fois par semaine pendant six mois de l'année. Elle repose sur l'éducation mutuelle des filles. Cela signifie que :

« L'enseignement est partagé entre le maître que les élèves ne voient qu'une fois par semaine et les mères ou institutrices qui ont assisté au cours et qui, le reste de la semaine, veillent travailler l'élève dans l'esprit de ce cours : elles sont répétitrices au sens littéral du terme. »<sup>49</sup>

Lévi met au centre des cours l'importance de l'histoire reliée à la langue maternelle. Pour lui, les faits, leur exposition par la langue maternelle, la comparaison d'un fait à un autre et le jugement moral conséquent sont essentiels pour l'enseignement. Lévi compose un plan d'études de l'histoire selon l'âge des élèves. Les enfants de sept ans commencent avec l'Histoire sainte après les enfants plus âgées apprennent l'Histoire ancienne des peuples d'Orient, l'Histoire grecque, l'Histoire romaine et les plus âgés, les enfants de onze ans, apprennent l'Histoire de France développée et l'Histoire générale.<sup>50</sup>

---

<sup>47</sup> Mayeur Françoise, *L'éducation des filles au XIX<sup>e</sup> siècle en France*, p. 100

<sup>48</sup> *Ibid.* p. 100

<sup>49</sup> *Ibid.* p. 104

<sup>50</sup> Lévi-Alvarès, Théodore. *D. Lévi Alvarès: les cours d'éducation maternelle, les plans d'études*. Paris, 1911 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9762331c/f12.item.r=filles.texteImage>

À son époque, David Lévi-Alvarès introduit une méthode innovatrice dans les cours secondaires féminins quand il donne à l'histoire la place souveraine dans l'enseignement. L'enseignement de l'histoire dans les autres établissements éducatifs est réduit aux basses. Pourtant Lévi-Alvarès met l'histoire au sein d'éducation intellectuelle d'un être humain sans distinction du sexe.

L'éducation des jeunes filles au XIX<sup>e</sup> siècle passe par de nombreux changements ancrés dans la législation française. À l'époque, l'éducation est un enjeu politique important dont l'Église mais aussi les politiciens se rendent compte, c'est pourquoi une lutte des forces se passe entre eux au cours du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Même si l'éducation des garçons se trouve en mains de l'État, celle des jeunes filles est sous la surveillance de l'Église pendant des siècles. Les différences entre l'éducation des garçons et des filles tirent leur source au sein de la famille. Le rôle de la femme est inférieur à celui de l'homme, c'est pourquoi elle n'a pas besoin de la même éducation. L'éducation des jeunes filles se différencie selon la classe sociale à laquelle leurs familles appartiennent. Tandis que les jeunes filles des classes populaires n'ont souvent même pas la possibilité de fréquenter l'école élémentaire, les filles des classes sociales supérieures sont éduquées dans les couvents ou les pensionnats laïques où elles obtiennent l'éducation d'une qualité supérieure.

## 5 Éducation dans la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle

Après avoir vu dans la première partie, l'éducation des jeunes filles et son évolution au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la partie suivante on illustrera ces observations en analysant les personnages féminins dans les œuvres littéraires de l'époque. Commencé par *Émile ou De l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau dans lequel il présente la femme idéale appelée Sophie, on passera aux trois œuvres pour illustrer l'éducation des jeunes filles et son influence dans leurs vies apportées par les romans *l'Assommoir* d'Émile Zola, *Bel-Ami* de Guy de Maupassant et *Madame Bovary* de Gustave Flaubert.

### 5.1 *Émile ou De l'éducation*

Même si le livre « *Émile ou De l'éducation* » ne fait pas partie de la littérature publiée au XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agit d'une œuvre clé pour comprendre l'image de la femme au XIX<sup>e</sup> siècle. Jean-Jacques Rousseau, l'un des philosophes des Lumières, publie en 1762 le livre intitulé « *Émile ou De l'éducation* » dans lequel il décrit sa philosophie au sujet de l'éducation naturelle de l'homme. L'ouvrage est composé de cinq livres, dont les quatre premiers sont dédiés à la description des étapes de l'évolution de l'homme et de son éducation. Seulement dans le cinquième livre de son œuvre, Rousseau donne son avis sur l'éducation des femmes en décrivant l'éducation de Sophie, l'épouse idéale d'Émile.

Rousseau ne s'intéresse donc pas beaucoup à l'éducation de la femme. Il en parle seulement en contexte avec l'éducation de l'homme qui s'appelle Émile, parce qu'il a besoin d'une compagne dans sa vie. Selon Rousseau, les deux sexes se rendent complets l'un l'autre mais la position de la femme reste inférieure à celle de l'homme. « *Si la femme est faite pour plaire et pour être subjuguée, elle doit se rendre agréable à l'homme au lieu de le provoquer* »<sup>51</sup> L'avis sexiste selon lequel l'aspect extérieur de la femme est plus important que son intérieur, influencera pour longtemps l'éducation appropriée de la femme. Sa place se trouve au foyer, dont elle s'occupe. Jean-Jacques Rousseau suppose que la plus importante vocation de la femme pendant sa vie est d'accoucher et de s'occuper de ses enfants. C'est pourquoi elle n'a pas besoin de l'éducation intellectuelle. Ainsi, Rousseau propose pour les

---

<sup>51</sup> Rousseau, Jean-Jacques. *Émile ou De l'éducation*, p. 641  
[http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/old2/file/rousseau\\_emile.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/old2/file/rousseau_emile.pdf)

jeunes filles une éducation mondaine composée de la danse, du chant, de la musique pour qu'elle sache plaire. Dans le V<sup>e</sup> livre, Rousseau critique les établissements religieux éduquant les jeunes filles, principalement les couvents de son époque. Il pense que l'éducation donnée aux jeunes filles doit être assimilée à leurs âge.

*« J'estime qu'il faut avoir égard à ce qui convient à l'âge aussi bien qu'au sexe ; qu'une jeune fille ne doit pas vivre comme sa grand'mère ; qu'elle doit être vive, enjouée, folâtre, chanter, danser autant qu'il lui plaît, et goûter tous les innocents plaisirs de son âge »<sup>52</sup>*

Comme il existe des différences de nature entre les deux sexes, ils ont besoin d'une éducation différente. Selon Rousseau, dans l'éducation il faut suivre « *les indications de la nature* ». <sup>53</sup> Chez les garçons, il faut développer des forces musculaires et leur physique, tandis que chez les jeunes filles il faut encourager la grâce et la souplesse. L'éducation des filles se limite seulement aux savoirs et connaissances qu'elles peuvent utiliser dans la vie conjugale où elles s'occupent des enfants et de leur mari.

*« Ainsi toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà les devoirs des femmes dans tous les temps, et ce qu'on doit leur apprendre dès leur enfance »<sup>54</sup>*

Quant aux jeunes filles élevées à la maison, Rousseau admet l'autorité de la mère, du père et de l'Église. Il faut les éduquer selon les bonnes mœurs pour qu'elles puissent les passer à leurs enfants. Il ne faut pas élever les enfants de deux sexes pareillement. D'après Rousseau, chaque sexe a besoin de quelque chose de différent pour son développement personnel. Tandis que les garçons doivent être instruits, chez les femmes il faut développer le goût esthétique et garder les bonnes mœurs.

---

<sup>52</sup> Rousseau, Jean-Jacques. *Émile ou De l'éducation*, p. 672  
[http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/old2/file/rousseau\\_emile.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/old2/file/rousseau_emile.pdf)

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 651

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 654

## 5.2 *l'Assommoir*

Le roman d'Émile Zola, intitulé *l'Assommoir*, est le septième livre de son cycle des romans *Les Rougon-Macquart : L'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second-Empire*, écrit entre 1871-1893. Dans son cycle, Zola veut donner une image précise de la société, c'est pourquoi il mène une recherche en observant le milieu dans lequel les personnages vivent. Zola montre l'influence du milieu, des « lois de l'hérédité » et de l'époque sur le personnage. Il parle d'un déterminisme clé pour la vie du personnage. Quoique le personnage fasse, il ne peut pas se libérer de cette influence.<sup>55</sup> L'éducation fait partie de l'influence par le milieu où l'enfant grandit et observe le comportement des parents.

Comme nous avons déjà vu dans la première partie de ce mémoire de licence, les classes défavorisées n'ont pas le même accès à l'éducation que les classes aisées. L'ascension dans la société française est donc presque impossible. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les filles du peuple ne reçoivent qu'une éducation élémentaire, quand elles en reçoivent une.<sup>56</sup> Plus importante que l'instruction à l'école est l'éducation que les filles reçoivent à la maison. Il est nécessaire pour elles de savoir comment s'occuper de la maison, des enfants et de leur mari. L'éducation des filles est souvent indirecte, il s'agit d'une éducation par le milieu où l'enfant reprend le comportement et gestes des parents, parce que la mère travaillant n'a pas de temps de l'éduquer.

Contrairement à l'éducation des jeunes filles de l'aristocratie, il y a une grande différence dans la qualité. L'éducation dans les familles des ouvriers est très limitée. La famille a besoin du salaire enfantin. Certaines femmes de la classe ouvrière doivent travailler durement pour que la famille arrive à vivre. Gervaise, après le départ de Lantier est aussi forcée de travailler parce qu'elle n'a pas d'autre possibilité. Aussi après l'accident de Coupeau et son alcoolisme elle doit gagner de l'argent pour toute sa famille. Même si elle tâche de faire tout pour avoir une vie décente, à la fin du roman elle finit seule, sans argent avec la raison obnubilée par l'alcool et le désespoir. Dans le roman, Zola décrit la société des ouvriers où les femmes à côté de toutes leurs charges ménagères doivent travailler durement, les hommes sont souvent abrutis par le travail et l'alcool et les femmes et enfants

---

<sup>55</sup> <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/naturalisme.php>

<sup>56</sup> Mayeur Françoise. Garçons et filles du XIXe au XXe siècle : une éducation différente. In: *Enfance*, tome 34, n°1-2, 1981. pp. 43-52.

sont souvent battues. Le personnage principal, Gervaise et sa fille Anna, surnommée Nana, l'une encore petite, l'autre adulte, sont un bon exemple pour illustrer l'éducation des jeunes filles et son influence dans leur vie future dans le milieu des ouvriers.

Dès son jeune âge, Gervaise travaille comme blanchisseuse à Plassans, ville qui correspondrait à Aix-en-Provence où Zola a passé son enfance. Elle était battue par son père et elle n'avait pas la vie facile, c'est pourquoi elle part à Paris avec son compagnon, qui la quittera aussitôt, et leurs deux enfants. La vie de Gervaise y reste modeste, elle n'a pas de grandes attentes de la vie.

*« Mon idéal, ce serait de travailler tranquille, de manger toujours du pain, d'avoir un trou un peu propre pour dormir, vous savez, un lit, une table et deux chaises, pas davantage... Ah ! je voudrais aussi élever mes enfants, en faire de bons sujets, si c'était possible... Il y a encore un idéal, ce serait de ne pas être battue, si je me remettais jamais en ménage ; non, ça ne me plairait pas d'être battue... Et c'est tout, vous voyez, c'est tout.<sup>57</sup> »*

Les conditions de la vie dont Gervaise rêve sont pour les femmes des classes sociales supérieures facilement réalisables. Dans un moment du roman, elle atteint son idéal de la vie, mais la joie de la réussite ne dure pas longtemps, elle se laisse manipuler par les hommes que lui mettent sur la paille et par la force de l'alcool.

Gervaise est la mère de trois enfants : Claude et Étienne, dont le père est Lantier, et Nana, la fille de Coupeau. Même si Gervaise est une jeune mère et Claude est née quand elle a eu seulement 14 ans, elle essaie d'élever ses enfants le mieux possible mais elle n'a assez de moyens ni d'éducation. Les deux fils vont à l'école pendant qu'elle travaille. Plus tard, Claude fréquente le collège payé par un vieil homme de Plassans et Étienne à l'âge de sept ans va au pensionnat dans la rue de Chartres où elle doit payer cinq francs pour lui.

Dès la naissance de Nana, Gervaise se rend compte de la vie difficile d'une femme. *« Elle aurait voulu un garçon, parce que les garçons se débrouillent toujours et ne courent pas tant de risques, dans ce Paris. »<sup>58</sup>* Malgré son travail de blanchisseuse, Gervaise élève la petite Nana presque seule parce que c'est l'affaire de femme d'élever des enfants. Pourtant elle n'a jamais perdu au travail plus que deux jours dans la semaine. Nana est une fille vive.

---

<sup>57</sup> Zola, Émile. *l'Assomoir*, p. 85

<https://beq.ebooksg gratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 208-209

À l'âge de six ans, chaque matin, elle va à une petite pension chez Mademoiselle Joselle. La garde de la petite fille coûte six francs par un mois, c'est assez d'argent pour la femme qui s'occupe seule de la famille mais elle n'a pas d'autre possibilité. Dans la classe, Nana est insupportable. Le mauvais exemple du père, ivre tout le temps, et la mère qui après le retour de Lantier balance entre les deux hommes, a une influence destructive sur la petite fille. Après sa première communion, elle commence à travailler comme fleuriste dans un atelier mais n'a pas de goût pour le travail. Elle deviendra la « fille des riches ».

Dans l'Assommoir, Zola illustre, entre autre, la vie dure des femmes qui travaillent comme ouvrières. Gervaise malgré tous les obstacles et la vie dure, essaie d'atteindre son modeste « idéal » de vie mais peu à peu, c'est la chute, la décadence est omniprésente et Gervaise s'achemine vers une morte affreuse dans l'abandon et la misère totale. L'influence destructive du milieu et de l'hérédité ne permet pas aux enfants d'avoir une vie meilleure que leurs parents.

### 5.3 *Bel-Ami*

Une autre œuvre qui illustre différemment et dans le milieu social différent la situation des femmes et de leur éducation au XIX<sup>e</sup> siècle est le roman de Guy de Maupassant publié en 1885. Les femmes jouent un rôle important dans le roman, c'est grâce à elles que le jeune Georges Duroy réussit son ascension sociale. L'ami de Georges, Charles Forestier qui l'introduit dans la société parisienne, le dit clairement au début du roman : « *Dis donc, mon vieux, sais-tu que tu as vraiment du succès auprès des femmes ? Il faut soigner ça. Ça peut te mener loin. : c'est encore par elles qu'on arrive le plus vite* ». <sup>59</sup>

Pour comprendre le rôle de la femme dans ce roman, il est nécessaire de connaître son rôle sociale, ses possibilités limitées et ses devoirs au XIX<sup>e</sup> siècle. Même si la Révolution a amélioré la situation de la femme, sa position sociale reste inférieure à celle de l'homme, elle est presque dépendante de lui, y compris devant la loi. Par le Code Civil de Napoléon de 1804, la femme est enfermée au sein de la famille. Elle ne peut pas travailler sans autorisation de son mari, ni toucher son salaire. Par l'Art. 1421, les biens des époux sont en propriété exclusive de l'homme, la femme n'y ayant droit, même si c'est souvent elle qui

---

<sup>59</sup> MAUPASSANT, Guy de. *Bel-Ami*, p. 35  
[https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Maupassant\\_Bel\\_Ami.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Maupassant_Bel_Ami.pdf)

par sa dot apporte des biens importants à son époux : « *Le mari administre seul les biens de la communauté. Il peut les vendre, aliéner et hypothéquer sans le concours de la femme.* »<sup>60</sup>

Au vu de la législation du XIX<sup>e</sup> siècle, pour la femme des milieux non ouvriers il est difficile d'imposer son avis personnel, de gagner sa vie et de jouer un rôle dans la vie publique. Pourtant, Maupassant montre la puissance et le pouvoir des femmes dans la vie des hommes. Dans le roman *Bel-Ami*, Maupassant introduit les femmes de la société bourgeoise, qui influencent indirectement mais d'autant plus efficacement la vie publique, le travail et les décisions de leurs maris et amants travaillant dans le domaine de médias, dans la presse. Il ne présente pas un type concret de la femme mais les femmes de plusieurs natures qui ont en commun le pouvoir d'influencer, de conduire les hommes et qui on peut le supposer ont une bonne éducation.

Le dîner chez les Forestier introduit le jeune Georges Duroy dans la société parisienne. Maupassant y présente la société des femmes et des hommes autour d'une table discutant des nouveautés dans le monde parisien, il paraît qu'ils sont tous égaux. Les femmes savent comment il faut se conduire, on suppose qu'elles ont toutes reçu une bonne éducation parce qu'elles représentent la bourgeoisie. Un exemple de l'éducation d'une jeune fille de la bourgeoisie est la petite Laurine qui accompagne sa mère. « *L'enfant, plus sévère que sa mère, remerciait avec une voix grave, faisait de courts saluts de la tête : « Vous êtes bien aimable, monsieur », et elle écoutait les grandes personnes d'un petit air réfléchi.* »<sup>61</sup> Le comportement de la jeune fille n'est pas le même à travers toutes les classes sociales. Laurine, élevée dans le milieu bourgeois, obtient une éducation supérieure à celle des classes inférieure. La participation aux soirées des adultes discutant du travail et du monde lui apprend comment se conduire dans la haute société mais aussi les informations et les savoirs utiles comme ceux de la colonisation d'Algérie qui devient un enjeux politique important.

Sa mère, Clotilde de Marelle est la première amante de Georges Duroy. Elle n'est pas un exemple classique d'une femme modèle. Elle se lève tard et n'aime pas s'occuper de sa maison. « *Moi, je n'aime pas à avoir du monde chez moi, je ne suis pas organisée pour ça, et, d'ailleurs, je n'entends rien aux choses de la maison, rien à la cuisine, rien à rien. J'aime*

---

<sup>60</sup> Code Civil de Français, en 1804

[http://lf-oll.s3.amazonaws.com/titles/2352/CivilCode\\_1565\\_Bk.pdf](http://lf-oll.s3.amazonaws.com/titles/2352/CivilCode_1565_Bk.pdf)

<sup>61</sup> Maupassant, Guy de. *Bel-Ami*, p. 50

*vivre à la diable* »<sup>62</sup> Clotilde mène une vie de bohème, elle aime s’amuser. Pendant sa relation avec Georges, elle lui demande de sortir dans les restaurants et bars populaires, elle veut s’habiller comme une ouvrière seulement pour jouer et pour renforcer des émotions.

Madame Forestier est considérée comme une femme moderne qui garde son indépendance au cours du roman. Même si elle n’est pas journaliste et elle ne peut pas signer les articles par son nom, elle écrit les articles pour son premier mari ainsi que pour Georges, son second mari après la mort de Forestier. C’est madame Forestier qui s’occupe de la carrière de son mari et le manipule pour obtenir son objectif. Elle choisit les relations avec les hommes dont elle peut profiter. Pendant le roman, elle intrigue en faveur de Laroche-Mathieu, son amant, qui devient Ministre des affaires étrangères.

Madame Walter, l’épouse du propriétaire et rédacteur en chef du journal la *Vie française* où Georges Duroy fut admis grâce à Forestier, est une autre femme qui succombe au charme du « Bel-Ami ». Dans son caractère, l’éducation religieuse laisse ses traces. Puisqu’elle est une femme honnête et pieuse, au début, elle essaie de lutter contre son affection pour Georges, elle a peur de la révélation publique de sa liaison et du scandale. Maupassant par l’intermédiaire du personnage de Georges, critique la fausse dévotion et hypocrisie des gens de la société, parmi eux madame Walter :

*« Les églises lui sont bonnes à tous les usages, se disait-il. Elles la consolent d’avoir épousé un juif, lui donnent une attitude de protestation dans le monde politique, une allure comme il faut dans le monde distingué, et un abri pour ses rencontres galantes.[...] Si on leur proposait d’entrer dans un hôtel meublé, elles trouveraient ça une infamie, et il leur semble tout simple de filer l’amour au pied des autels »*<sup>63</sup>

Madame Walter, tout comme Mme Forestier et Clotilde de Marelle ont peur de l’avis public qui est à l’époque très important, surtout dans les classes sociales supérieures. Toutes les trois femmes trompent leurs maris mais la peur de la révélation est omniprésente. La conservation de la bonne renommée dans le public est pour elles plus importante que la morale. Même si elles ne jouent pas un rôle important en public et elles sont souvent connues

---

<sup>62</sup> Maupassant, Guy de, *Bel-Ami*, p. 145

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 489

comme les « épouses », elles manipulent les actes et les avis de leurs maris et amants pour atteindre leurs objectifs personnels. Cette manipulation s'étend souvent dans la vie publique et politique sans la conscience de leurs maris.

#### 5.4 *Madame Bovary*

L'histoire d'Emma Bovary de Gustave Flaubert est connue mondialement. À l'époque, après la parution, en 1857, elle provoque des réactions différentes par son caractère controversé. Le personnage d'Emma devient le symbole de la femme rêveuse et toujours mécontente avec sa vie. L'éducation au couvent, influence Emma pendant toute sa vie. Les idéaux dont elle rêvait pendant son éducation au couvent ne se réalisent pas dans la vie hors de ses murs. Désespérée de ses rêves inaccomplis et de sa vie ennuyeuse, de sa déception et ses dettes elle finit sa vie par l'empoisonnement à l'arsenic.

L'éducation reçue et sa lecture des romans à l'eau de rose et ceux d'aventure ont une influence immense sur la vie de jeune Emma, Flaubert dédie un chapitre entier à la description de sa vie au couvent. À l'âge de treize ans, le père d'Emma l'amène au couvent chez les Ursulines pour obtenir une bonne éducation. « *Mademoiselle Rouault, élevée au couvent, chez les Ursulines, avait reçu, comme on dit, une belle éducation, qu'elle savait, en conséquence, la danse, la géographie, le dessin, faire de la tapisserie et toucher du piano.* »<sup>64</sup> Au début, Emma ne s'ennuie pas au couvent, elle est préférée des religieuses. Elle est une étudiante attentive. « *Elle jouait fort peu durant les récréations, comprenait bien le catéchisme, et c'est elle qui répondait toujours à M. le vicaire dans les questions difficiles.* »<sup>65</sup> Voyant la jeune Emma, les sœurs pensent qu'elle deviendra aussi l'une parmi elles mais Emma succombe à la lecture des romans apportés secrètement au couvent par une vieille couturière qui y travaillait occasionnellement.

« *Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes et baisers, nacelles au clair de lune, rossignols*

---

<sup>64</sup> Flaubert, Gustave, *Madame Bovary ou les Mœurs du Province*, p. 38  
<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Flaubert-Bovary.pdf>

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.75

*dans les bosquets, messieurs braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes. »<sup>66</sup>*

La lecture de cette littérature « romantique » influence sa vie future, parce qu'elle se compare aux personnages des romans qu'elle avait lus. Le personnage d'Emma est déterminé par cette lecture passionnée des romans amoureux d'après lesquelles elle voudrait vivre sa vie de rêve détruite plus tard par la réalité de sa vie médiocre.

En comparaison avec l'éducation religieuse d'Emma, typique pour les jeunes filles de la petite bourgeoisie, son mari Charles obtient l'éducation publique et laïque à Rouen où il fréquente le collège puis le lycée et la faculté de médecine, formation réservée aux garçons. Le différent type de l'éducation reçue et les différences de nature des personnages cause le désaccord et l'incompréhension dans la relation d'Emma et Charles. Pendant toute sa vie, Charles n'arrive pas à comprendre sa femme. Tandis qu'elle désire une vie mondaine, des aventures amoureuses et l'amour parfait, Charles n'exige pas grand choses de la vie, il est content de soi, content de ce qu'il a. Son mariage avec Emma qu'il aime sincèrement lui semble être le sommet de sa vie. Emma est la fierté de Charles tandis que, parfois, Emma a honte de son mari qui n'est pas un mari rêvé, décrit dans les romans. Elle se rend compte de son mauvais choix en voyant le comportement des autres hommes. Le jour où ils sont invités au bal au château de Vaubyessard, Emma montre sa « belle éducation », elle danse toute la soirée tandis que son mari, à qui Emma a défendu de danser sous prétexte de se rendre ridicule, a « *passé cinq heures de suite, tout debout devant les tables, à regarder jouer au whist sans y rien comprendre.* »<sup>67</sup> Les différences entre elle et lui causent des problèmes et aboutissent à l'infidélité. Dès sa première rencontre avec Léon, Emma l'admire car ils ont des goûts pareils dont ils discutent pendant des heures.

Malgré l'éducation au couvent que la jeune Emma a reçue, elle n'a pas l'intention de donner la même éducation à sa fille Berthe. Dès sa naissance, elle la refuse et la place d'abord chez une nourrice. À la maison, c'est la bonne qui est chargée de l'éducation de la petite fille. Le manque de l'amour maternel cause parfois les réactions exagérées d'Emma. « *Eh ! laisse-moi donc ! fit-elle en la repoussant du coude, et Berthe alla tomber au pied de la*

---

<sup>66</sup> Flaubert, Gustave. *Madame Bovary ou Mœurs du Province* p. 77-78

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.112

*commode, contre la patère de cuivre* »<sup>68</sup>. L'image de la mère abandonnant son enfant provoque des réactions indignées à l'époque où le rôle de la femme est en premier lieu de s'occuper de ses enfants et de leur donner une bonne éducation morale et religieuse.

Même si Emma a reçu une bonne éducation religieuse, elle n'accomplit pas des critères de la femme de l'époque car elle n'est ni bonne épouse, ni bonne mère. Désirant de l'amour des romans, Emma commet l'adultère avec ses amants respectifs, Rodolphe et Léon, et s'endette pour eux. Au cours de sa vie elle ne trouve pas de joie stable et elle voit le suicide comme une seule issue. Dans ce cas-là, à côté de son caractère, son éducation et surtout le milieu du couvent ont une fonction déterminante, négative dans la vie d'Emma.

---

<sup>68</sup> Flaubert, Gustave. *Madame Bovary ou Mœurs du Province*. p. 237

## Conclusion

L'évolution de l'éducation des jeunes filles au cours du XIX<sup>e</sup> et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ouvre les portes des écoles pour les jeunes filles de toutes les classes sociales. Par les lois entrant en vigueur à cette époque, l'enseignement des jeunes filles devient laïque, gratuit et obligatoire. Peu à peu, les différences dans l'éducation de deux sexes se diminuent. Ces différences qui tirent leur source au sein de la famille se transmettent non seulement dans l'enseignement mais dans la vie publique où les situations de la femme et de l'homme ne sont pas égales. Tandis que l'éducation des garçons se trouve en mains de l'État, l'éducation des jeunes filles reste sous la surveillance des familles et de l'Église jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

L'existence de nombreuses congrégations religieuses témoigne de leur notoriété à l'époque. Ces établissements religieux sous forme de l'internat ont l'intention de donner aux jeunes filles une « belle éducation ». Outre des établissements religieux, il existent des pensionnats laïques, les Maisons de la Légion d'honneur, dédiées particulièrement aux filles des militaires décorés de la Légion d'honneur, et les cours secondaires. Malgré les différences entre eux, tous ces établissements ont un objectif commun, ils veulent élever une jeune fille qui deviendra bonne mère et bonne épouse.

En analysant les personnages féminins des œuvres choisis, on a illustré la diversité de l'éducation et son influence sur la vie des héroïnes. L'image de la femme idéale de Jean-Jacques Rousseau, présenté dans son livre *Émile ou De l'éducation*, montre l'importance de l'éducation des arts qui développent chez la jeune fille le goût esthétique. Ainsi, l'éducation mondaine de la femme se transmet dans tous les établissements dédiés à l'éducation des jeunes filles des classes sociales supérieures. Pourtant les jeunes filles quittant des couvents ou des pensionnats laïques ne sont pas vraiment préparées à la vie réelle, encore moins pour leurs fonctions et responsabilité dans la vie publique. Parmi elles, Emma Bovary souffrant des rêves inassouvis. Éduquée au couvent, elle n'a pas la possibilité de connaître la vie réelle ni les hommes. Une seule réalité dont elle rêve est celle de la littérature romantique. Autant que personnage d'Emma, Gervaise Macquart est marquée aussi par son éducation insuffisante. Elle représente la classe des ouvriers où l'éducation est un acquis de riches. Le cercle vicieux dans lequel se trouve toute la famille Rougon-Macquart, ne permet ni

d'ascension sociale ni une meilleure vie pour leurs descendants. Les enfants sont influencés par le milieu dans lequel ils grandissent. Même si Gervaise désire une éducation supérieure pour ses enfants, elle n'a ni des moyens, ni l'éducation nécessaire. Malgré l'éducation élevée des jeunes filles de la bourgeoisie, les femmes n'ont pas le droit de participer dans la vie publique, leur participation doit être indirecte, invisible. Comme on a vu dans *Bel-Ami*, par l'intermédiaire de leurs maris, les femmes de la bourgeoisie atteignent souvent leurs objectifs et elles les aident à obtenir les leurs.

Pour conclure, la législation concernant l'éducation des jeunes filles en France au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle a aidé à organiser le système scolaire autant que améliorer l'accès des jeunes filles. Pourtant, comme on a vu dans les œuvres littéraires, les jeunes filles des différentes classes sociales n'ont pas le même accès à l'éducation.

## Resumé

Cieľom tejto bakalárskej práce je ozrejmiť otázku vzdelávania dievčat vo Francúzsku, ktoré prechádzalo mnohými zmenami predovšetkým počas 19. storočia, častokrát označovaného ako „storočie alfabetizácie“. Úrodnú pôdu pre vznik moderného vzdelávania dievčat poskytla Veľká francúzska revolúcia prinášajúca nové názory na vzdelávací systém ako taký. Prvý, ktorý sa pokúsil o zmenu vo vzdelávaní dievčat bol markíz Condorcet, ktorý navrhuje rovnaké práva na vzdelanie pre obe pohlavia. Jeho návrh bol však z dôvodu nedostatku financií zamietnutý, a tak na začiatku 19. storočia neexistoval žiadny zákon upravujúci vzdelávanie dievčat.

Počnúc návrhom zákona od François Guizota z roku 1833 a jeho rozšírením v roku 1836, je založenie základnej školy pre dievčatá ponechané na dobrovoľnosti, a teda obec, ktorá ma viac než 500 obyvateľov sa rozhoduje či základnú školu pre dievčatá založí. Zákon z roku 1850, spracovaný Frédéricom Falloux upevňuje vplyv Cirkvi na vzdelávanie dievčat. Tento zákon ukladá povinne každej obci obývanej viac než 800 obyvateľmi založenie základnej školy pre dievčatá. V roku 1867 sa táto hranica znižuje ustanovením zákona na 500 obyvateľov. Cieľom Duruya, autora zákona z roku 1867, je organizácia stredoškolského vzdelávania dievčat v podobe „cours secondaires“<sup>69</sup>, ktoré majú za úlohu doplniť elementárne vzdelanie dievčat. Tieto „kurzy“, keďže sú platené, sú určené len dievčatám z vyšších spoločenských vrstiev. Situácia sa mení reformou školstva Julesa Ferryho, kedy sa škola stáva bezplatná v roku 1881 a o rok neskôr povinná a svetská. Medzi zákonmi reformujúcimi školstvo sa nachádza aj návrh zákona poslanca Camille Sée. Tento zákon vstupujúci do platnosti v roku 1880 upravuje vzdelávanie dievčat na stredných školách, ktoré dovtedy neexistovali mimo moci Cirkvi. Camille Sée sa v organizácii stredoškolského vzdelávania dievčat inšpiruje vzdelávaním chlapcov a zakladá „lycées et collèges“<sup>70</sup>. Napriek rovnakým zriadeniam sa vzdelávanie dievčat odlišovalo od vzdelávania chlapcov. Školské plány určené dievčatám boli zámerne oprostené od latinčiny, gréčtiny a filozofie, tieto predmety boli určené len chlapcom. Štúdijne programy dievčat na stredných školách boli okrem iného, zložené z predmetov, ktoré boli „vhodnejšie“ pre ich pohlavie. Etická

---

<sup>69</sup> Hodiny doplnujúce elementárne vzdelávanie

<sup>70</sup> Typ francúzskej strednej školy

výchova, šicie práce či ekonómia domácnosti tvorili základ prípravy na budúce povolanie manželky a matky. Zmeny v prvej polovici 20. storočia viedli k tomu, že vzdelávanie dievčat a chlapcov sa postupne stávalo identickým. Kongregácie, ktoré sa venovali vzdelávaniu boli nútené ukončiť svoju činnosť do desiatich rokov od vydania zákona v roku 1904. Dievčatá dostali prístup na fakulty práva, medicíny či farmácie. Od roku 1924, následkom vydania dekrétu od Léona Bérarda, získali dievčatá rovnakú možnosť pripraviť sa a zúčastniť sa maturitnej skúšky ako mali chlapci. Štúdijné programy sa stali pre obe pohlavia identickými v roku 1930, napriek tomu boli zmiešané triedy chlapcov a dievčat zakázané až do zákona roku 1975.

Vzdelávanie dievčat sa odlišovalo od vzdelávania chlapcov nie len na úrovni školy, ale aj v domácnostiach. Tieto odlišnosti pramenili už v rodine a v rozdielnych úlohách muža a ženy v spoločnosti. Zatiaľ čo sa muži venovali verejnému životu, armáde a politike, úlohou ženy bolo predovšetkým starať sa o domácnosť, muža a ich deti. Už od skorého raného veku boli teda dievčatá vychovávané tak, aby sa stali dobrými manželkami a matkami. V tejto výchove zohrávalo dôležitú úlohu náboženstvo a Cirkev, ktorá sa snažila udržať si vplyv na vzdelávanie dievčat. Po rozpustení mnohých kongregácií počas Veľkej francúzskej revolúcie, vznikajú začiatkom 19. storočia nové kongregácie venujúce sa predovšetkým vzdelávaniu dievčat vo francúzsku, medzi nimi kongregácia Najsvätejšieho srdca, či Nanebovzatia. Dievčatá vychovávané v kláštoroch žili pod neustálym dozor sestier v učebniach, ale aj počas spánku. Výučba v kláštore je vedená setrami alebo učiteľkou, ktorá nepatrí do kongregácie, ale prichádza do kláštora vyučovať dievčatá. Tie získavajú v kláštore lepšie vzdelanie, určené predovšetkým dcéram rodín patriacim do buržoázie. Čo sa týka svetských zariadení venujúcich sa vzdelávaniu dievčat, tie fungovali buď ako internáty alebo ako „cours secondaires“. Vzdelávanie dievčat v svetských internátoch bolo skoro rovnaké ako vzdelávanie v kláštoroch, keďže obe mali za úlohu vychovať z dievčat dobré manželky a matky. Rovnako vzdelávanie v Maison de la Légion d'honneur, čiže v domoch určených pre dcéry vojakov ocenených Čestnou légiou<sup>71</sup>, malo za cieľ predovšetkým vychovať veriace manželky a matky. Oproti ostatným zariadeniam, „Cours secondaire“ sú vedené mužmi, čo je na túto dobu veľmi nezvyčajné, keďže vzdelávanie

---

<sup>71</sup> Francúzsky rad za zásluhy

dievčat sa nachádza predovšetkým v rukách žien. Najznámejšie boli kurzy vedené Dávidom Alvarèsom, ktoré sa uskutočňovali jedenkrát týždenne a zamerané boli predovšetkým na výučbu histórie.

Tieto rôzne typy vzdelávania mladých dievčat boli určené väčšinou len rodinám z vyšších spoločenských vrstiev, vzdelanie dievčat v robotníckej triede bolo väčšinou obmedzené len na základné. Príkladom takého vzdelania je napríklad román Emila Zolu, *l'Assomoir (Zabiják)*, ktorý ilustruje sociálne podmienky robotníckej vrstvy. Hlavná postava románu je žena, ktorá tvrdo pracuje celý svoj život, avšak kvôli nedostatočnému vzdelaniu, génom a zlému vplyvu okolia si nedokáže udržať priemernú úroveň života. Rovnako aj postava Emmy Bovary z románu *Madame Bovary (Pani Bovaryová)* je ovplyvnená svojim vzdelávaním. Nakoľko však jej rodina patrila k buržoázií, dostala lepšie vzdelanie v kláštore, kde prežila niekoľko rokov. Väčší vplyv ako vzdelávanie samotné malo však na jej život čítanie romantickej literatúry plnej romantických dobrodružstiev, milencov a mileniiek. Jej následkom bola Emma sklamaná zo svojho nudného života, ktorý sa nezhodoval s tým, čo si vysnívala. Ďalším príkladom vplyvu vzdelania na život ženských románových postáv bol román *Bel-Ami (Miláčik)*, ktorý vykresľuje postavenie žien v buržoázií a ich nepriamý vplyv na prácu a politiku svojich manželov. Keďže ženy nemajú možnosť zapojiť sa do politiky a častokrát ani pracovať, využijú svojich manželov a milencov na dosiahnutie svojich cieľov bez toho aby sa o tom dozvedeli. V týchto románoch mal čitateľ možnosť vidieť postavenie ženy a jej možnosti v 19. storočí. Pohľad na ženu ako na menejcennú spoločníčku muža ponúka aj Jean-Jacques Rousseau vo svojom diele *Émile ou De l'Éducation (Emil alebo O výchove)*, ktorý opisuje ideálne vzdelávanie pre ženu. Toto vzdelanie je založené na tom, aby žena bola predovšetkým schopná postarať sa o svojho manžela a deti, a aby sa páčila v spoločnosti.

Vzdelávanie dievčat v 19. storočí podstúpilo mnoho zmien, vďaka ktorým postupne získalo rovnaké podmienky ako vzdelávanie chlapcov. Postupne sa vymanilo z moci Cirkvi a stalo sa bezplatným, povinným a svetským. Ako sme videli v analýze ženských postáv v románoch 19. storočia, vplyv vzdelávania na ďalší ich život bol častokrát deštruktívny.

## **Bibliographie**

DUBY, Georges, PERROT, Michelle (1991). *Histoire des femmes en Occident*. Tome 4, Le XIXe siècle. Paris: Plon. ISBN: 978-2-259-02385-6

GAILLARD, Jean-Michel (2000). *Un siècle d'école républicaine*. Paris: Seuil. ISBN: 978-2-020-38938-9

LELIÈVRE, Claude (1990). *Histoire des Institutions scolaires (1789-1989)*. Paris: Nathan. ISBN: 978-2-091-30002-3

MAYEUR, Françoise (1979). *L'éducation des filles en France aux XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Tempus Perrin. ISBN: 978-2-262-02775-9

BRADA, *Souvenirs d'une petite Second Empire*, Paris, Calmann-Lévy, 1921

## Sitographie

Francetv.fr. *Une petite histoire de l'éducation* [en ligne]. Cit. 2019-07-12. Disponible sur: <https://education.francetv.fr/matiere/educationcivique/cinquieme/article/une-petite-histoire-de-l-education>

Dominique Dinet, « L'éducation des filles de la fin du 18<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1918 », *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 85/4 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 12 juillet 2019. URL: <http://journals.openedition.org/rsr/1795> ; DOI : 10.4000/rsr.1795

Corinne Doria, « L'éducation morale dans les projets de loi sur l'instruction publique pendant la Révolution : un miroir des antinomies des Lumières », *La Révolution française* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2013, consulté le 12 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/852> ; DOI : 10.4000/lrf.852

TALLEYRAND-PÉRIGORD, Charles Maurice de. *Rapport sur l'Instruction publique*. [En ligne] Disponible sur: [https://books.google.cz/books?id=rLRCAAAAcAAJ&pg=PA59&hl=sk&source=gbs\\_toc\\_r&cad=3#v=onepage&q=filles&f=false](https://books.google.cz/books?id=rLRCAAAAcAAJ&pg=PA59&hl=sk&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q=filles&f=false)

CONDORCET, Jean Antoine. *Cinq mémoires sur l'instruction publique*. [En ligne] Disponible sur: <https://static1.lecteurs.com/files/ebooks/feedbooks/5361.pdf> p. 49

Blog.univ-angers.fr. *L'enseignement primaire*. [En ligne]. Cit. 2019-07-12. Disponible sur: <http://blog.univ-angers.fr/educationfemmes/tag/guizot/>

Louis-Philippe, Pelet de la Lozère Privat Joseph Claramond. 22. 23 juin 1836, Ordonnance du Roi portant règlement pour les écoles de filles (extrait). In: *L'enseignement de l'histoire à l'école primaire de la Révolution à nos jours, textes officiels*, Tome I : 1793-1914. Paris: Institut national de recherche pédagogique, 2007. pp. 117-118. (Bibliothèque de l'Histoire de l'Education, 22) Disponible sur: [www.persee.fr/doc/inrp\\_0000-0000\\_2007\\_ant\\_22\\_1\\_8497](http://www.persee.fr/doc/inrp_0000-0000_2007_ant_22_1_8497)

*Loi relative à l'enseignement du 15 mars 1850, juin 2016*. [En ligne] Disponible sur: <https://www.education.gouv.fr/cid101199/loi-relative-a-l-enseignement-du-15-mars-1850.html&xtmc=bourse&xtnp=1&xtr=8>

*Loi relative à l'enseignement du 10 avril 1867, juin 2016.*[En ligne] Disponible sur:

<https://www.education.gouv.fr/cid101204/loi-sur-l-enseignement-primaire-du-10-avril-1867.html&xtmc=1867&xtnp=1&xtcr=1>

Francearchives.fr. *Promulgation de la loi Duruy sur l'enseignement primaire* [En ligne]. Cit. 2019-07-12. Disponible sur: <https://francearchives.fr/fr/commemo/recueil-2017/26287413>

Geslot Jean-Charles. *Victor Duruy : Historien et ministre (1811-1894)*. Nouvelle édition [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2009 (généré le 09 mai 2019). Disponible sur Internet: < <http://books.openedition.org/septentrion/40601>>. ISBN : 9782757421345. DOI : 10.4000/books.septentrion.40601.

Senat.fr. *Dossier d'histoire : Les lois scolaires de Jules Ferry* [en ligne]. Cit. 2019-07-12. Disponible sur: <http://www.senat.fr/evenement/archives/D42/index.html>

Jules Ferry. *Discours de la salle Molière, 1870*. Disponible sur: [en ligne] <http://e.20-bal.com/doc/16411/index.html>

Franceculture.fr. Daniëlle Sallenave. *Histoire de l'enseignement féminin en France*. Disponible sur: <https://www.franceculture.fr/emissions/les-idees-claires-de-daniele-sallenave/histoire-de-l-enseignement-feminin-en-france>

*Loi du 21 décembre 1880 sur l'enseignement secondaire des jeunes filles*, Disponible sur: <http://www.senat.fr/evenement/archives/D42/dec1880.pdf>

Francearchives.fr. *Liquidation des biens des congrégations religieuses : dossiers des établissements (1901-1914)*. [en ligne]. Cit. 2019-07-12. Disponible sur: <https://francearchives.fr/findingaid/e42c78f8cf7a97d243179533310204b648278e6a>

*Décret du 25 mars 1924* par Léon Berard

Lejeune-Resnick Evelyne. L'éducation domestique (1830-1856). In: *1848. Révolutions et mutations au XIXe siècle*, Numéro 8, 1992. Jeunes au XIXe siècle. pp. 49-58. DOI : <https://doi.org/10.3406/r1848.1992.2145>, Disponible sur: [www.persee.fr/doc/r1848\\_0765-0191\\_1992\\_num\\_8\\_1\\_2145](http://www.persee.fr/doc/r1848_0765-0191_1992_num_8_1_2145)

Mayeur Françoise. Garçons et filles du XIXe au XXe siècle : une éducation différente. In: *Enfance*, tome 34, n°1-2, 1981. pp. 43-52. DOI : <https://doi.org/10.3406/enfan.1981.2747>  
Disponible sur : [www.persee.fr/doc/enfan\\_0013-7545\\_1981\\_num\\_34\\_1\\_2747](http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1981_num_34_1_2747)

Retronews.fr. *À l'école des filles, « on cherchait avant tout à former des épouses et des mères »* par Rebecca Rogers. [en ligne]. Cit. 2019-07-12. Disponible sur: <https://www.retronews.fr/education/interview/2018/12/14/rebecca-rogers-interview-ecole-troisieme-republique#>

Compère Marie-Madeleine. Rebecca Rogers, Les demoiselles de la Légion d'honneur. Les maisons d'éducation de la Légion d'honneur au XIXe siècle. In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 48<sup>e</sup> année, N. 4, 1993. pp. 1042-1044. Disponible sur: [www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1993\\_num\\_48\\_4\\_279193\\_t1\\_1042\\_0000\\_002](http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1993_num_48_4_279193_t1_1042_0000_002)

Rebecca Rogers, « L'internat pour filles au xixe siècle : une question de mœurs ? », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 189 | octobre-novembre-décembre 2014, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 12 juillet 2019. URL: <http://journals.openedition.org/rfp/4600> ; DOI : 10.4000/rfp.4600

Etudes-litteraires.com. *Naturalisme*. [en ligne]. Cit. 2019-07-12. Disponible sur: <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/naturalisme.php>

Évelyne Héry, « Quand le baccalauréat devient mixte », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 04 décembre 2006, consulté le 12 juillet 2019. URL: <http://journals.openedition.org/cliio/612> ; DOI : 10.4000/cliio.612

Lévy Roger. D. Levi-Alvarès, sa vie, sa méthode, son enseignement, par Théodore Levi-Alvarès, 1910. In: *La Révolution de 1848. Bulletin de la Société d'histoire de la Révolution de 1848*, Tome 8, Numéro 44, Mai-juin 1911. pp. 179-180, Disponible sur: [https://www.persee.fr/doc/r1848\\_1155-8814\\_1911\\_num\\_8\\_44\\_2665\\_t1\\_0179\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/r1848_1155-8814_1911_num_8_44_2665_t1_0179_0000_3)

Cabanel Patrick. Le grand exil des congrégations enseignantes au début du XXe siècle. L'exemple des Jésuites. In: *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 81, n°206, 1995. L'enseignement catholique en France aux XIXe et XXe siècle, sous la direction de Gérard Cholvy et Nadine- Josette Chaline. pp. 207-217.

DOI: <https://doi.org/10.3406/rhef.1995.1183>, Disponible sur: [www.persee.fr/doc/rhef\\_0300-9505\\_1995\\_num\\_81\\_206\\_1183](http://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1995_num_81_206_1183)

Mayeur Françoise. Garçons et filles du XIXe au XXe siècle : une éducation différente. In: *Enfance*, tome 34, n°1-2, 1981. pp. 43-52. DOI : <https://doi.org/10.3406/enfan.1981.2747>  
Disponible sur : [www.persee.fr/doc/enfan\\_0013-7545\\_1981\\_num\\_34\\_1\\_2747](http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1981_num_34_1_2747)

Durnova Anna. "*Et Dieu créa la femme...*" *La condition féminine chez Jean-Jacques Rousseau*. 2004. [en ligne] Cit. 2019-07-12 Disponible sur: <http://sens-public.org/article96.html?lang=fr>

Rousseau, Jean-Jacques. *Émile ou De l'éducation*. [en ligne]

Disponible sur: [http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/old2/file/rousseau\\_emile.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/old2/file/rousseau_emile.pdf)

Zola, Émile. *l'Assommoir*. [en ligne]

Disponible sur: <https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Zola-07.pdf>

Maupassant, Guy de. *Bel-Ami* [en ligne]

Disponible sur: [https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Maupassant\\_Bel\\_Ami.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Maupassant_Bel_Ami.pdf)

*Code Civil des Français*, 1804

Disponible sur: [http://lf-oll.s3.amazonaws.com/titles/2352/CivilCode\\_1565\\_Bk.pdf](http://lf-oll.s3.amazonaws.com/titles/2352/CivilCode_1565_Bk.pdf)

Flaubert, Gustave. *Madame Bovary* [en ligne]

<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Flaubert-Bovary.pdf>